

Atelier écriture du mois de mars

CORONAVIRUS



- **Acrostiche :**

<p>Faire un Acrostiche avec le mot CORONAVIRUS(poème ou les initiales lues verticalement sont le début de chaque phrase.)</p>	<p>Dans l'acrostiche écrit remplacer un ou deux mots de chaque phrase par le mot qui le précède ou le suit dans le dictionnaire ; ne pas prendre les dérivés de la même famille (comme confinement, confiné, confiner). Et réécrire votre acrostiches avec ces nouveaux mots.</p>
<p>Confinement complet Obligé de rester chez soi Rien à faire, pas de dérogation Ouvrez les fenêtres, respirez N'oubliez pas de téléphoner, Appelez, prenez des nouvelles, Vieux et jeunes en ont besoin. Intentez vous de nouvelles vies, Rêvez, faites du rap, rangez, regardez. Utile de résister Sinon infection corona. Annie</p>	<p>Configurez le complexe Tout pour l'oblation et la restauration. De la fainéantise dérodons nos mauvais travers. Ouvrez votre feng-shui pour resplendir Ouantez votre télescope Avec l'appeau appelez votre Nova, Jouez de la vielle et soyez besogneux Faites l'inventaire, jetez les vidures Prenez votre revanche, soyez rapace Bichonnez votre <u>utopie</u> pour se re-socialiser Sinon l'infécondité sera avec le Corona. Annie</p>
<p>Confinés par une pandémie Ou par la maladie Restons en sécurité Obéissons sans discuter Notre santé est en jeu Avec elle ne plaisantons pas Virus, personne ne te veut Inutilement, tu restes par là Recule et sors de nos vies Un vaccin et bientôt tu seras fini Survivons à cette infamie Brigitte</p>	<p>Confinés par un pandémonium* Ou par la maladresse Restons en sédatif Obéissons sans disert Notre Santiag est en jeu Avec elle ne plaisir pas Vis personne ne te veut Invagination** tu restes par là Recule sortilège de nos vies Une vache bientôt et tu seras fini Survivons à cette infante***</p> <p>* pandemonium : capitale imaginaire de l'enfer où règnent corruption et désordre ** invagination : retournement d'un organe creux sur lui-même *** infante : titre donné aux enfants puinés des rois d'Espagne Brigitte</p>

<p>Chaque fois que j'ouvre ma fenêtre Ordinairement tout vit autour de ma maison, Radieusement le soleil inonde le pré, Obligatoirement mon jardin se réveille Nombre d'oiseaux s'époumonent dans les arbres, Aussitôt accompagné par le bruissement du vent. Voilà que tout change autour de notre home Irréductiblement touché par le silence, Risquant à tout moment l'équilibre instable de la sérénité. Un flottement s'installe dans notre vie, Sensation bizarre qui ne nous enlèvera pas l'Espoir</p> <p style="text-align: center;">Monique</p>	<p>Chaque fois que j'ouvre ma felouque Ordinairement tout vit autour de mon maïs Radieusement les soldes inondent le pré , Obligatoirement le jard se réveille Nombre d'okoumés s'époumonent dans les arbousiers Aussitôt accompagné par le bruissement des ventilateurs Voilà que tout change autour de notre homme-orchestre, Irréductiblement touché par ces signes, Risquant à tout moment l'équeutage instable de la sérénade. Une flottille s'installe dans notre vieillesse, sensibilité bizarre qui ne nous enlèvera pas l'esprit</p> <p style="text-align: center;">Monique</p>
<p>Comment peut-on rester ainsi reclus ? Omniprésent, le silence s'installe Nul ne peut se présenter à la porte, Ou bien seulement en cas de grande nécessité.</p> <p>Rester en vase clos, en attente. Admirable patience des confinés, Veilleur attentif à la protection, Intérêt de l'autre et de sa vie, Uniquement pour l'amour de l'autre Sans cette attitude, le virus vaincra.</p> <p style="text-align: center;">Monique</p>	<p>Comment peut-on rester ainsi reclus ? Omniprésent, le silence s'installe Nul ne peut se présenter à la porte, Ou bien seulement en cas de grande nécessité.</p> <p>Rester en vase clos, en attente. Admirable patience des confinés, Veilleur attentif à la protection, Intérêt de l'autre et de sa vie, Uniquement pour l'amour de l'autre Sans cette attitude, le virus vaincra.</p> <p style="text-align: center;">Monique</p>

Écrire un texte cours qui commence par : c'était en mars 2020 mais le printemps ne le savait pas...



C'était en mars 2020...
mais le printemps ne le savait pas..
luxe, calme et volupté
plus d'avions vrombissant
de motos pétaradant
de cris exaspérant
mais le printemps ne le savait pas...
Explosion de couleur
montée de sève à toute heure
jardin en chanteur
pelouse en rosée

confinement et tranquillité
temps hallucinant
repos résolument
sieste lascivement
mais le printemps ne le savait pas....
pépillement d'oiseaux
ronflements d'asticots
froufroutement de corbeaux
La vie déchaînée

lecture avec assiduité
écoute musicale
rêverie vespérale
silence anormal.
Mais le printemps ne le savait pas....
Le romarin vipérin
les chats bout-entrain
tournent autour des sapins,
journée rallongées

c'était en mars 2020

Annie

C'était en mars 2020.....!

Les rues étaient vides, les magasins fermés, les gens ne pouvaient plus sortir. Mais le printemps ne savait pas, et les fleurs ont commencé à fleurir, le soleil brillait, les oiseaux chantaient, les hirondelles allaient bientôt arriver, le ciel était bleu, le matin arrivait plus tôt...

C'était en mars 2020

Les jeunes devaient étudier en ligne, et trouver des occupations à la maison, les gens ne pouvaient plus faire de shopping, ni aller chez le coiffeur. Bientôt il n'y aurait plus de place dans les hôpitaux, et les gens continuaient de tomber malades.

Mais le printemps ne savait pas, le temps d'aller au jardin arrivait, l'herbe verdissait...

C'était en mars 2020

Les gens ont été mis en confinement. pour protéger les grands-parents, familles et enfants. Plus de réunion ni repas, de fête en famille. La peur est devenue réelle et les jours se ressemblaient.

Mais le printemps ne savait pas, les pommiers, cerisiers et autres ont fleuri, les feuilles ont poussé.

Les gens ont commencé à lire, jouer en famille, apprendre une langue, chantaient sur le balcon en invitant les voisins à faire de même, ils ont appris une nouvelle langue, être solidaires et se sont concentrés sur d'autres valeurs. les gens ont réalisé l'importance de la santé, la souffrance, de ce monde qui s'était arrêté, de l'économie qui a dégringolé.

Mais le printemps ne savait pas. les fleurs ont laissé leur place aux fruits, les oiseaux ont fait leur nid, les hirondelles étaient arrivées...

Puis le jour de la libération est arrivé, les gens l'ont appris à la télé. le virus avait perdu, les gens sont descendus dans la rue, chantaient, pleuraient, embrassaient leurs voisins, sans masques ni gants. Et c'est là que l'été est arrivé, parce que le printemps ne savait pas. Il a continué à être là malgré tout, malgré le virus, la peur et la mort. Parce que le printemps ne savait pas, il a appris aux gens le pouvoir de la vie...

Tout va bien se passer, restez chez vous, protégez-vous, et vous profiterez de la vie.

Brigitte

C'était en mars 2020, mais le printemps ne le savait pas.

Les fleurs commençaient à éclore, l'herbe avait besoin d'être tondue, mais le printemps ne le savait pas

Les enfants n'avaient plus d'école, les enseignants planchaient derrière leurs ordinateurs, mais le printemps ne le savait pas

Les secrétaires avaient leur téléphone à la maison, du matin au soir, tous les jours mais le printemps ne le savaient pas

Les boulangers faisaient du pain, mais les chocolatiers étaient sans emploi mais le printemps ne le savait pas

Les chefs d'entreprise et leurs salariés, c'est selon, travaillaient avec de drôles équipements ou restaient chez eux mais le printemps ne le savait pas.

Ps :(cet après midi, il neige !!!.... comme le 26 mars 1983, jour de notre mariage)

Brigitte

C'était en mars 2020, mais le printemps ne le savait pas.

Le printemps sait-il que cela ne se fait pas.

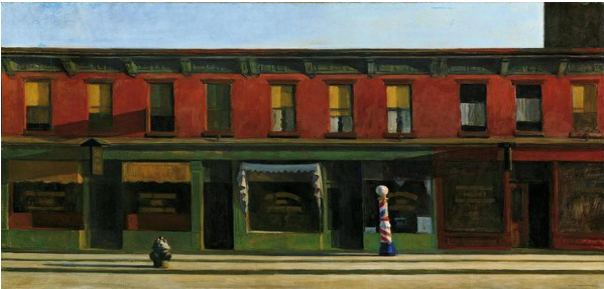
De fleurir et embaumer, de montrer tous ses appas

Même si mars se montre délicat,

Il n'aura pas le même résultat.

Monique

Écrire un texte de la longueur voulue sur l'image de Hopper, qu'est-ce que cela vous inspire, vos réflexions, ou une histoire qui c'est passée avant ou après la peinture....



C'était tôt un dimanche matin, rue vide, soleil dardant ses rayons, ciel uniformément bleu, ombres s'allongeant sur le sol, personne aux fenêtres. Tout est vide, pas de vie, pas de mouvement. J'ai pourtant envie de pénétrer dans ce tableau, de me laisser porter par le calme, la douceur, la quiétude qui se dégage de la rue. Les rideaux aux croisées, les stores légèrement tirés, les vitrines avec leurs inscriptions sont signes d'une vie passée, future... Que vais-je trouver derrière ces façades accueillantes et pourtant muettes?

Le Coronavirus est passé par là, et le confinement imposé à tous nous fait appréhender autrement notre ville, notre quartier, notre rue, notre espace de vie. Profitons-en pour réinventer derrière ces devantures et frontons de nouvelles relations, de nouveaux regards, de nouveaux comportements, de nouvelles attentions. Pour que, plus jamais, nous n'oublions dans l'expérience de l'isolement et du confinement l'importance de la relation.

Annie

TOT UN DIMANCHE MATIN, Edward Hopper (1930)

Voici ce que nous dit le dictionnaire sur cette œuvre de Hopper :

L'œil de Hopper parvient à saisir la bonne scène, la bonne émotion au bon moment. **Celui qui regarde** ses toiles n'est pas seulement un spectateur mais **devient un voyeur** dont la curiosité vient entraver le calme de l'instant. Une **vision inquiétante** sublimée par la touche photographique et cinématographique de l'artiste. Comme si nous assistions à un polar américain, un roman policier, toutes les scènes sont chargées d'un **mystère propre à Hopper**.

Jusqu'à ce matin, je dois avouer que l'exercice proposé par Annie (mais où va-t-elle chercher tout ça ??), ne m'inspirait pas du tout... et j'admirais secrètement Denis qui a eu le courage de ne pas rendre sa copie.

Une copie non rendue a toujours eu plus d'allure qu'une copie médiocre, une copie blanche fait réagir l'enseignant, pose question, une copie médiocre n'attire que... médiocrité, un commentaire condescendant, au mieux, un « peut mieux faire ».

Vous l'avez compris, l'oeuvre de Hopper ne m'inspirait pas du tout, et j'avais bien envie de me défiler.

Jusqu'à ce que..... je brave courageusement le coronavirus ce matin, dimanche, à 8h 30, nouvelle heure (j'avais oublié le changement !).

Pour éviter à mes parents de sortir, ils sont tout de même âgés et pas toujours très prudents, je me suis risquée jusqu'à la boulangerie.

Prudemment, je me suis soigneusement lavée les mains avant de partir, ouvert la porte avec mon coude, et ai quitté la maison, la première fois depuis Je ne sais plus !

Dans la rue, point de voiture, point de voisins, point de connaissances, point d'amis (eh oui, mes voisins ne font partie ni des uns, ni des autres, mais ce sont tout de même mes voisins).

Hier à 14/00, il faisait exceptionnellement beau, et j'avais exceptionnellement choisi de prendre du temps, je me suis tranquillement installée sur la terrasse, sur un transat, avec un bon livre. Je savourais l'instant depuis au moins dix minutes.

Je me suis allongée sur l'objet du délit.... Et le voisin s'est mis à tondre ! Avec sa vieille tondeuse bruyante. C'était d'ailleurs le fils du voisin, ce qui permettait à son père de lui crier dessus, bien fort, pour que le jeune entende les recommandations malgré la tondeuse.... Et moi avec.

Je pense avoir tenu trente longue secondes, avant de faire un retour stratégique dans mon salon. Ce n'était donc pas plus mal de ne pas croiser CE voisin ce matin.

Mais donc pas non plus de voiture, pas âme qui vive, pas même un chat comme disait ma grand mère, qui habitait pourtant un lieu beaucoup plus reculé que notre village.

C'est ce matin, en allant à la boulangerie, que j'ai pensé au tableau de Hopper.

Une rue déserte, des fenêtres fermées, un rayon de soleil..

Sur ce tableau, j'ai l'impression d'une chaleur écrasante, pourtant il paraît que c'est tôt un dimanche.

Ce matin, c'est le silence qui était écrasant. Le silence au milieu de 2000 âmes.

La boulangère n'a pas perdu son sourire, malgré les recommandations de sécurité affichées partout dans la boutique, malgré les bâches de plastique transparent pour se protéger de ses clients. Ambiance irréelle d'une pandémie infâme, qui nous amène à nous protéger de tous , y compris de nos proches...

J'ai acheté, derrière les bâches et à un mètre des deux autres clients tolérés à la fois dans le magasin, les 5 baguettes pré moulées pour mes parents, (on peut être proches et avoir des goûts très différents !).

J'ai pris aussi deux petits gâteaux pour leur dessert et deux pour le nôtre. Maman de boulanger pâtissier, cela m'a fait penser à mon fils, dans sa boutique dès deux heures ce matin pour confectionner pains et gâteaux, en espérant les vendre. J'ai une affection toute particulière pour cette profession.

Je suis rentrée avec petites pâtisseries et pain ce dimanche matin, comme un dimanche normal.

Brigitte

Rue déserte, ou nulle vie ne s'inscrit. Volets clos sur l'avant, aucuns ne s'ouvrent sur l'avenir. Malgré tout un coin de ciel bleu, et un rayon de soleil sur le trottoir...

Où sont-ils ces inconnus?

Ombres derrière les fenêtres. Rideaux de magasins levés sur une vie intérieure, mais hermétique au monde extérieur

Le ciel bleu et le sol ensoleillé enferment les gens derrière les vitres.

Où sont-ils ces inconnus

L'alignement des fenêtres, laissent supposer des portes ouvertes entre elles à l'intérieur,

Là sont les inconnus.

Magasins fermés, renfermant des trésors utiles à la vie.

Là sont des inconnus.

On peut rêver demain, après-demain, dans une semaine:

Voir ces inconnus.

On peut espérer, dans un mois, dans un an:

Connaître ces inconnus.

Peux croire, d'ici quelques temps, que le monde va changer

Et que ces inconnus seront devenus nos amis.

Monique

Instant poésie, écrire un poème avec des rimes en US

Plus d'autobus ni d'omnibus
allons pedibus,
doucement les gugusse
ne jouons pas les olibrius,
ne pas se casser le cubitus
car là il y aurait un hiatus
à l'hôpital c'est le blocus.

Tel des Spartacus
faisons barrière mordicus
à ce méchant virus
plus petit qu'une puce
mais malin comme un Russe.

Pour s'occuper infinus
mais l'eusse tu cruse !
jouons du stradivarius
avec un air de Sibelius
pour fêter l'angélus
en position du lotus.

Dans le jardin plein de crocus,
respirons la fleur d'hibiscus
dégustons l'algue fucus

pour le bien-être, c'est du bonus

Et quand le temps sera calmus
lançon notre orémus
dans un magnifique chorus.
En buvant du Banyuls
sous les yeux de Bacchus
fêtons le retour de la vie sans consensus

Annie

On l'a reçu dans le plexus,
est-il entré par les sinus?
Des grandes plaines russes,
jusqu'à Vilnius ou même Fréjus,
c'est le coronavirus.
Il ne faut pas faire les gugus,
on n'fréquente plus les abribus,
pas question d'aller au circus,
le confinement, c'est du bonus,
gare au coronavirus !
Pour échapper à ce typhus,
faudrait s'cacher dans l' Nautilus,
ou se changer en petite puce
et pouvoir dire:«tchuss au coronavirus»

Nadine

Les cloches de l'église sonnent l'angélus
Seuls nous ne pouvons évincer le processus
Mais ensemble nous pouvons éviter les abus
Afin d'éviter que ne sonne le blocus

De tout cela sortira-t-il un bonus?
Aurons-nous compris que les individus
Rassemblés et unis reprendront du tonus.
Telle une musique sur un stradivarius.

L'isolement nous rend tous un peu confus,
Nous avons oublié les gens du dessus.

C'est promis, maintenant la tolérance inclus
Pour battre le virus, nous avons d'autres astuces.

Monique
